

Colloque international « MIGRATIONS »
Institut de recherche SOCI&TER, Université de Mons, Belgique, 24-26 janvier 2024

Communication
Anne Delizée

Axe : « Langues-cultures et médiations ». Orientation : « Interprétation et médiations : pratiques émergentes ». Thématique : « Dispositifs particuliers dans la prise en charge psycho-médico-sociale bilingue et biculturelle des personnes migrantes »

Anne Delizée est licenciée en traduction et en philologie slave, et docteure en Traductologie, Langues et Lettres. Chargée de cours à la Faculté de Traduction et d'Interprétation de l'Université de Mons, elle y est responsable des formations consacrées à l'interprétation en contexte migratoire et dirige le service d'études de l'espace post-soviétique et des mondes slaves. Ses recherches actuelles portent sur les processus cognitifs, interactionnels et interpersonnels inhérents à l'interprétation triadique, et notamment sur l'agentivité de l'interprète. Sur le terrain, elle est interprète de dialogue en russe-français.

Interpréter en psychothérapie de groupe : enjeux et complexités

Constat, lacune dans la connaissance scientifique et objectif de la présentation. Les mouvements migratoires s'accroissent de manière vertigineuse ces dernières années (UNHCR 2022) et la prévalence des troubles psychiques est particulièrement élevée parmi les personnes migrantes (Blackmore et coll. 2020). Face à ce constat, les professionnelles¹ de la santé mentale optent de plus en plus souvent pour un dispositif de prise en charge psychothérapeutique groupal, notamment parce lorsqu'une personne est invitée à accueillir le récit d'une autre, cela a pour effet de l'inciter à pouvoir penser sa propre histoire (Welsh 2015). Les quelques rares études qui se sont jusqu'à présent penchées sur la pratique de la thérapie de groupe bilingue ou plurilingue interprétée en soulignent l'extrême complexité et soulèvent davantage de questions qu'elles n'apportent de réponses (Bouquin-Sagot et coll. 2011, 2015 ; Hangyi Chen et coll. 2020 ; Kennard et coll. 2002). Dans le groupe considéré comme une matrice psychique commune ayant des qualités d'étayage suffisantes pour soutenir le travail de représentation du matériel psychique destructeur (Djapo Yogwa et coll. 2008 ; Kaës 2006 ; Welsh 2015), le questionnement principal est d'identifier si l'interprète exerce des fonctions spécifiques, et si sa présence et son travail produisent des effets particuliers. L'objectif de la présentation est dès lors de contribuer à éclairer la place de l'interprète dans ce dispositif groupal.

Données et méthodologie. Pour ce faire, nous nous appuyons sur les données issues d'une méthodologie en deux étapes. Premièrement, l'observation de deux dispositifs différents de thérapie groupale plurilingue interprétée (observation participante, Soulé 2007) dans une perspective strictement inductive et descriptive, afin de cartographier sans critère *a priori* ce qui émerge des interactions. Les actions discursives seront conceptualisées en positions subjectives (Harré et van Langhenove ; Delizée 2021). Deuxièmement, ces observations seront confrontées aux données récoltées lors d'une séance de réflexion interprofessionnelle thérapeutes-interprètes visant l'analyse et la co-construction de l'action collective en groupe (Van Campenhoudt et coll. 2005).

¹ Le féminin générique sera utilisé dans cette proposition.

Principaux résultats. L'analyse des données suggère qu'une thérapie groupale bi- ou plurilingue interprétée peut se décliner selon trois modèles.

Dans le modèle A, l'unité de travail psychothérapeutique est le groupe, et la dyade thérapeute-participantes prime pendant la séance. Les interprètes sont positionnées de manière normative en passeuses linguistiques et culturelles, et transmettent la parole entre participantes dans un dispositif relativement peu spontané qui opère uniquement au niveau du groupe.

Dans le modèle B, l'unité de travail est à la fois le groupe et les sous-groupes linguistiques, et c'est la triade thérapeute-interprètes-participantes qui prime. Les interprètes, positionnées en co-animatrices, font circuler la parole unilingue en sous-groupes selon les indications reçues de la thérapeute, puis elles la traduisent ou récapitulent au groupe en position de passeuses linguistiques et culturelles. La dynamique interactionnelle s'articule en groupe, puis dans les sous-groupes, puis de nouveau en groupe et ainsi de suite.

Le modèle C est un mélange relativement incontrôlé des deux premiers modes opératoires. Les relations sont tiraillées entre la volonté de voir primer la dyade thérapeute-participantes, et la réalité de la dominance des dyades interprètes-participantes. Les interprètes sont passeuses linguistiques, co-animatrices et co-intervenantes. La parole circule de manière maladroite entre groupe et sous-groupes : les interruptions, les chevauchements de parole et les déperditions d'informations sont nombreux.

Discussion. Le modèle A, dans lequel ce sont les compétences inter-linguistiques et -culturelles de l'interprète qui sont principalement activées, n'exige pas de concertations thérapeute-interprète particulières. Le modèle C paraît trop centré sur l'interprète, ce qui fragilise à la fois chaque catégorie de participantes et le processus thérapeutique lui-même. Quant au modèle B, il repose sur la représentation d'une interprète incluse dans la matrice groupale. L'interprète revêt-elle dès lors une dimension d'« objet médiateur » à la fonction expressive, signifiante et relationnelle (cf. Chouvier 2016) ? Outre le travail linguistique et culturel traditionnel, l'interprète semble en tout cas endosser une fonction de co-portage relationnel horizontal (elle est truchement dans le groupe et les sous-groupes) et vertical (elle fait couple avec la thérapeute pour co-crée de la contenance). Ce modèle implique une concertation interprofessionnelle nourrie, principalement sur les objectifs et méthodes thérapeutiques, les règles de gestion de la parole et de l'espace, les aspects à discuter avant et après les séances, et sur les outils à disposition de l'interprète pour la sécuriser dans sa place active (cf. Bouquin-Sagot et coll. 2015 ; Boyles et coll. 2017 ; Coelho Diabate 2011).

Conclusion. Notre étude n'a pas pour ambition d'apporter des éléments de connaissance définitifs, mais de suggérer des pistes de réflexion afin d'inciter les praticiennes et les chercheuses à se pencher activement sur la question largement sous-étudiée de la place de l'interprète en psychothérapie groupale bi/plurilingue interprétée. Etant donné le développement de cette pratique, il est en effet crucial de mieux en comprendre les enjeux afin d'en rehausser l'efficacité.

Blackmore, R., Boyle, J. A., Fazel, M., Ranasinha, S., Gray, K. M., Fitzgerald, G., Misso, M., & Gibson-Helm, M. (2020). The prevalence of mental illness in refugees and asylum seekers: A systematic review and meta-analysis. *PLoS Medicine*, 17(9), e1003337.

Bouquin-Sagot, G., & Guery, B. (2011). Quelques questions soulevées à l'occasion de l'accompagnement thérapeutique de familles ayant subi des traumatismes intentionnels. *Métisse, Lettre de l'AIEP*, XXI(3), 3–7.

Bouquin-Sagot, G., & Maurin, M. (2015). Une pratique avec un interprète co-intervenant : de l'être en groupe à penser le groupe. *Rhizome*, 55(1), 76–85.

Boyles, J., & Talbot, N. (2017). *Working with Interpreters in Psychological Therapy. The Right to be Understood*. Routledge, Taylor & Francis Group, p. 65–66.

Chouvier, B. (2016). Les objets médiateurs dans le groupe thérapeutique. *Dialogue*, 3(213), 11–24.

Coelho Diabate, A. (2011). *Challenges and Complexities of Mental Health Interpreting*. IMIA - International Medical Interpreters Association. https://www.imiaweb.org/uploads/pages/615_3.pdf , consulté le 15/01/2020.

- Delizée, A. (2021). Alignement et position subjective, une double focale analytique pour observer la dynamique interactionnelle en interprétation de dialogue. Special Issue of The Interpreter's Newsletter, 26, 75–93. <https://doi.org/10.13137/2421-714X/33263>
- Djapo Yogwa, S., Forestier, A., & Ozbora, R. (2008). Un modèle de groupe thérapeutique pour adolescents. *Psychothérapies*, 28(1), 37–47.
- Hangyi, C., & Eric, C. C. (2020). Working with Interpreters in Therapy Groups for Forced Migrants: Challenges and Opportunities, International Journal of Group Psychotherapy. *International Journal of Group Psychotherapy*, 70(2).
- Harré, R., & van Langenhove, L. (Eds.). (1999). *Positioning Theory*. Blackwell Publishers Ltd.
- Kaës, R. (n.d.). En quoi consiste le travail psychanalytique en situation de groupe ? *Revue de Psychothérapie Psychanalytique de Groupe*, 1(46), 9–25.
- Kennard, D., Elliott, B., Roberts, J., & Evans, C. (2002). Group-analytic training conducted through a language interpreter: Is the experience therapeutic? Is it group analytic? *Group Analysis*, 35(2), 237–250.
- Soulé, B. (2007). Observation participante ou participation observante? Usages et justifications de la notion de participation observante en sciences sociales. *Recherches Qualitatives*, 27(1), 127–140.
- UNHCR. (2022). *Forced Displacement—Mid-year Trends 2022*. United Nations High Commissioner for Refugees. <https://www.unhcr.org/media/mid-year-trends-2022>, consulté le 15/05/2023.
- Van Campenhoudt, L., Chaumont, J.-M., & Franssen, A. (2005). *La méthode d'analyse en groupe. Applications aux phénomènes sociaux*. Dunod.
- Welsh, G. (2015). Plaidoyer pour la conduite de la psychothérapie de groupe avec les réfugiés. *Connexions*, 2(104), 87–102.